

Séjour exceptionnel d'un Phalarope à bec large (*Phalaropus fulicarius*) dans un parc parisien en octobre 2020

Frédéric Malher et Yves Massin

RÉSUMÉ

Un Phalarope à bec large (*Phalaropus fulicarius*) a séjourné une dizaine de jours dans un parc parisien. Son comportement est décrit à partir des observations d'une trentaine de personnes ayant répondu à notre enquête.

ABSTRACT

A Red Phalarope (Phalaropus fulicarius) has spent some ten days in a Paris park. The description of its behaviour is based on the observations of about thirty people who answered our enquiry.

Un Phalarope à bec large (*Phalaropus fulicarius*) a séjourné du 15 au 24 octobre 2020, au moins, sur le « lac » du parc des Buttes-Chaumont. Découvert indépendamment par Christian Michel-Yoshida le 15 octobre et Jacky Libaud le 16, il a été observé tous les jours et n'a pas été revu à partir du dimanche 25 octobre.

Il s'agit de la première observation de l'espèce à Paris et de la vingtième en Île-de-France depuis 1955 (quatrième depuis 2012, ouverture du portail Faune-IdF [faune-iledefrance.org]). L'espèce est vue très majoritairement au passage postnuptial (14 données sur 20, contre 3 en mai et 3 en fin d'hiver, Faune-Idf et Le Maréchal *et al.*, 2013).

Ce phalarope a été observé par plus de 60 personnes (nombre d'observateurs ayant posté leurs données sur Faune-IdF) dont 33 ont accepté d'apporter des précisions sur leurs observations (cf. liste en fin d'article). Qu'elles en soient toutes remerciées.

Leurs comptes-rendus couvrent un total de 24 heures d'observations (déduction faite de celles simultanées), à peu près également réparties entre matin (avant 13 h) et après-midi, mais très inégalement selon les jours, principalement les 18, 22 et 23 octobre (respectivement 10, 5 et 5 observations).

Cadre

Le parc des Buttes-Chaumont, dans le nord-est parisien, fut inauguré en 1867. Il présente une grande variété de paysages, globalement assez boisés, et montre des dénivelés non négligeables dus à l'exploitation ancienne d'une carrière de gypse. Son lac central, d'une surface de 1,5 hectare environ, présente une île centrale dont les rives ne sont pas accessibles au public. Il est très peu profond et héberge une avifaune mi-domestique (canards plus ou moins colverts), mi-sauvage (Gallinules poules-d'eau, Bernaches du Canada, Foulques macroules, Mouettes rieuses), de façon générale très habituée à l'Homme.

Description de l'oiseau

De loin, le phalarope se repère immédiatement sur l'eau par sa blancheur et sa silhouette effilée, qui lui donnent un peu l'allure d'une mouette miniature. Aux jumelles et sur les photographies de près, de très nombreux détails de plumage sont visibles (photo 1).

Corps

Le **manteau** et les **scapulaires** sont gris clair, les scapulaires étant finement frangées de blanc et à rachis sombre.

Les **flancs** sont blancs, avec des axes sombres bien visibles sur les plus grandes plumes. Ces plumes latérales sont fournies et relevées, comme chez la plupart des oiseaux nageurs.

Le **cou** est blanc, à part une ligne noire qui court le long de la nuque, s'élargissant à sa base en stries diffuses. La poitrine et le ventre (rarement visible) sont également blancs.

Quelques marques de teinte ocre (orangé pâle) sont visibles par bon éclairage à la gorge, sous les joues et sur la poitrine. Le plumage est en bon état et l'oiseau paraît sain.

Tête

La **nuque** est noire, prolongée sur les côtés de la tête par deux bandeaux noirâtres dépassant les yeux jusqu'au front. Le **centre de la calotte** est blanc pur comme le front.



L'**œil** est noir et cerné de plumes noires dessinant une amande anguleuse. Une **tache parotique** gris sombre arrondie est bien visible, même de loin, juste derrière l'œil.

Le **bec** est noir à base jaune-orange, le jaune étant davantage étendu sur la mandibule inférieure. De face, il apparaît légèrement déprimé (aplati) et présente un élargissement subterminal (photo 2). Ces critères du bec suffisent à distinguer le Phalarope à bec large du Phalarope à bec étroit (*Phalaropus lobatus*).

Photo 1 : Phalarope à bec large (*Phalaropus fulicarius*), © Paul Bonfils



Photo 2 : Phalarope à bec large (*Phalaropus fulicarius*), © Yves Massin

Ailes et queue

Au repos, les **rémigés tertiaires** et les grandes **couvertures** sont bien visibles. Elles sont noires avec un très net liseré blanc et tranchent avec les scapulaires gris pâle. Les **rectrices centrales**, visibles au repos, sont noires également.

En vol, l'oiseau montre des **barres alaires blanches** très contrastantes sur toute la longueur des ailes, plus minces toutefois sur la main que sur l'avant-bras.

Pattes

Visibles à l'envol et pendant les brèves phases de repos hors de l'eau, les pattes sont très courtes et de teinte gris rosé. Les doigts courts et menus présentent les **palmures festonnées** qui ont doublement valu son nom à l'espèce (*Phalaropus* en grec = « pied de foulque », *fulicarius* en latin = « relatif à la foulque » : Cabard et Chauvet, 2003). Ces palmures sont de couleur rose.

Âge de l'oiseau

Dans notre pays, les Phalaropes à bec large sont surtout observés l'automne, lors de leur migration du nord du Canada vers l'ouest de l'Afrique tropicale. Les individus qui stationnent à cette saison et sont visibles de près sont presque tous des oiseaux de première année, comme on peut le constater sur les nombreuses photos postées partout en France, et comme c'est le cas d'ailleurs pour la plupart des limicoles.

Pourtant, peu d'observateurs pensent à noter des critères d'âge. Une première difficulté vient du fait que, contrairement au Phalarope à bec étroit, les jeunes oiseaux arrivent déjà largement mués en automne, notamment les plumes du dos et les scapulaires. De plus, l'avancée de cette mue post-juvénile (ou mue formative) varie beaucoup d'un individu à l'autre. En octobre, certains ont déjà presque achevé leur mue... et c'est le cas de l'oiseau parisien qui nous intéresse. En effet, ses scapulaires sont déjà entièrement gris pâle et ressemblent aux plumes adultes. C'est également le cas pour le manteau, dont seules quelques petites plumes



Photo 3 : stries noirâtres à la base de la nuque, © Christian Michel-Yoshida

sombres subsistent. L'aspect uni du dessus de l'oiseau ne fait donc pas penser aussitôt à un jeune.

Toutefois, plusieurs critères juvéniles subsistent et sont clairement identifiables (Vinicombe *et al.*, 2014) :

1. Les **rémyges** et **couvertures** visibles au repos sont **noires** avec un net **liseré pâle**, alors que les plumes de vol adultes sont uniformément grises.
2. La calotte blanche est bordée de **bandeaux sombres qui dépassent les yeux à l'avant**, alors que les adultes ont le dessus de la tête entièrement blanc, seule la nuque étant noire.
3. Des **stries noirâtres à la base de la nuque** sont encore bien visibles. Cette partie du plumage n'est donc pas encore muée.



4. Les **marques ocre pâle sur la gorge, les joues et la poitrine** sont également des restes de tectrices juvéniles.

Photo 4 : marques ocre pâles sur la poitrine, © Yves Massin

Comportement de l'oiseau

Pour stimuler leur témoignage, nous avons demandé aux observateurs de nous préciser date, heures et lieu précis de leurs observations, activités de nourrissage, soins au plumage, interactions avec les autres oiseaux présents et rapports avec les humains.



Plan du lac des Buttes-Chaumont

Secteurs préférés du lac

L'oiseau a parcouru à la nage l'ensemble du lac, aussi bien en pleine eau qu'au bord, côté île comme côté promeneurs (cf. « Rapports avec l'Homme »). Néanmoins, ses secteurs favoris étaient clairement l'extrémité sud du lac, là où il est le plus étroit (à peine un mètre) et où se sont accumulés le plus de feuilles mortes et de débris divers qu'il explorait pour se nourrir (cf. plus loin).

Rythme d'activités

Il a surpris tout le monde : en mouvement permanent, il est parfois qualifié de « frénétique » (Nicolas Cessac et Yves Massin). Il s'agit presque tout le temps d'activités de nourrissage, entrecoupées de vols brefs, au ras de l'eau et parfois au-dessus de l'allée circulaire qui entoure le lac (Yves Massin).

Ces vols sont le plus souvent des « vols de remplacement » pour recommencer l'exploration d'un nouveau secteur ou du secteur qui vient d'être parcouru. Un seul (Michel Andrieux) l'a noté posé sur une petite digue qui affleure au milieu de l'eau. Yves Massin a signalé quelques phases très brèves (1 à 2 minutes) de repos, abrité sous la végétation du bord de l'île.

Activités de nourrissage

Ces activités l'ont occupé quasiment tout son temps : il parcourait le lac à la nage, entrecoupant son exploration par de courts vols, le plus souvent pour reprendre sa recherche de nourriture dans un autre secteur du lac (photo 5).

L'oiseau a développé deux méthodes pour trouver sa nourriture, qui a rarement pu être précisée (à part une mouche notée par Bruno Larrieu, des insectes ailés flottant à la surface de l'eau par Olivier Hépiègne et des moucherons par Paul Bonfils).

► La technique la plus utilisée (notée explicitement par plus de la moitié des observateurs) consiste à picorer la surface, avec un attrait particulier pour l'accumulation de feuilles mortes située à l'extrémité sud du lac. Jean-François Magne a même noté qu'il soulevait les feuilles mortes et les débris. Le plus souvent il picorait à droite et à gauche, mais Xavier Japiot a observé un mouvement saccadé rapide du cou d'avant en arrière et Olivier Hépiègne écrit : « Régulièrement il donnait un mouvement vers l'avant puis l'arrière . »



Photo 5 : vol bref vers un autre secteur, © Yves Gestraud



Photo 6 : tourbillon créé par le phalarope pour faire remonter ses proies du fond de l'eau, © Michel Sitterlin

Cinq observateurs ont noté ce mouvement caractéristique des Phalaropes (mais un autre signale qu'il ne l'a pas observé) : l'oiseau tourne sur lui-même, provoquant un tourbillon dans l'eau qui fait remonter ses proies vers la surface (photo 6). Cette rotation du corps est provoquée par le mouvement inverse d'une patte de l'oiseau à l'origine du tourbillon.

Seule Agnès de Balasy a remarqué un point très original : « il semble aspirer de l'eau en baissant la tête ». Cela fait référence à l'autre spécialité du



Photo 7 : en ouvrant légèrement le bec, le phalarope fait remonter par capillarité une goutte d'eau qui contient une proie, © Christian Michel-Yoshida

Phalarope : l'intérieur de son bec contient des microstructures qui permettent à une goutte d'eau de monter dans le bec même vertical, par capillarité (photo 7) sans effort musculaire de l'oiseau (Quéré *et al.*, 2009).

Notre phalarope a développé une technique originale (par rapport à ce qui est habituellement décrit chez les Phalaropes) pour se nourrir : « il longeait la bordure cimentée du bassin pour en explorer les fissures et la mousse ; tout en nageant, il tendait le cou et picorait frénétiquement de minuscules



Photo 8 : le phalarope explorant les rebords du lac, © Yves Massin

arthropodes impossibles à identifier » (Yves Massin, photo 8), que ce soit sur la rive de l'île ou du côté des spectateurs, permettant aux photographes de faire quelques gros plans de l'oiseau, vraiment très peu méfiant !

Autres activités

Seules cinq personnes ont signalé l'avoir entendu crier, un cri monosyllabique (Christian Gloria) ou trisyllabique « hipp-hipp-hipp » (Jean-Michel Énard).

Très peu ont noté des soins au plumage : 4 fois le 18 octobre, 1 fois le 19 et 2 fois le 23 (les 18 et 23 sont les jours où il y a eu le plus d'observateurs). Michel Andrieux l'a vu se toiletter sur la petite digue, Sébastien Bomont au milieu de l'eau et Olivier Hépiègne près de l'île. Quant à Émilien Mechler, il a noté la saleté du plumage le 22 octobre. Sa frénésie à se nourrir limitait-elle le temps consacré à la toilette ?

Rapports avec l'Homme

Tous les observateurs sauf un ont été frappés par l'absence de méfiance du phalarope vis-à-vis des humains, parfois nombreux dans ce parc. Pour la petite histoire, un tournage de film en costumes se déroulait certains jours sur le bord du lac et cela n'a pas semblé gêner beaucoup notre oiseau !

Sa recherche de nourriture l'amenant parfois à explorer la berge, certains observateurs ont pu le voir à un mètre ! Cela explique la qualité de certaines photos...

Interactions avec d'autres oiseaux

De manière générale, elles sont faibles ou absentes (22 observateurs sur 33 n'ont pas signalé d'interactions ou ont précisé qu'ils n'en avaient pas noté).

Le plus souvent, il s'agit plutôt de manœuvres d'intimidation ou de marque de curiosité face à un oiseau inconnu : on note donc un simulacre d'attaque de la part de trois corneilles (Stéphane Thomin) ou d'une mouette rieuse (Yves Massin et Bruno Larrieu). La seule espèce qui semble l'agresser assez

régulièrement (mentionnée par 4 observateurs) est la Gallinule poule-d'eau dont plusieurs couples nichent sur le lac. Elles gardent un comportement territorial une bonne partie de l'année et le phalarope semble en avoir fait les frais. Pour l'anecdote, une fois, le phalarope s'est envolé, surpris par le passage d'un Martin-pêcheur (Xavier Japiot) !

De manière générale, le phalarope préfère maintenir une certaine distance avec les autres occupants ailés du lac.

Cette observation, toute anecdotique soit-elle, rappelle l'intérêt de l'ornithologie urbaine et les surprises qu'elle peut apporter : pour Paris intra-muros, ce ne sont pas moins de 222 espèces qui ont été notées depuis le XIX^e siècle et 184 depuis 2000 (Malher *et al.*, 2020). Moins d'un mois après, c'est un Pouillot à grands sourcils qui était observé au cimetière du Père-Lachaise (S. Detalle). À noter qu'en général, ces observations se passent dans des conditions nettement plus favorables que dans la « Nature », les oiseaux étant nettement moins farouches et les sites plus circonscrits.

Liste des observateurs ayant répondu à l'enquête

Michel Andrieux, Thierry Bara, Sébastien Bomont, Lucille Bourgeais, Marc Brunel, Nicolas Cennac, Agnès de Balasy, Kilien de Chateaufvieux, Olivier Delzons, Jean-Michel Énard, Julie Ferio, Yoann, Baptiste et Lilian Galle, Yves Gestraud, Christian Gloria, Olivier Hépiègne, Bruno Larrieu, Jacky Libaud, Jean-François Magne, Rémi Malignat, Yves

Massin, Émilien Mechler, Christian Michel-Yoshida, Thomas Monjoin, Guillaume Normand, Léo Roumieu, Pierre Rousset, Michel Sitterlin, Stéphane Thomin, David Thorns, Sylvain Varesi et Robin Wolfsperger.

Bibliographie

CABARD P. et CHAUVET B. (2003). *L'Étymologie des noms d'oiseaux*. Belin, Paris, 2^e éd., 598 pages.

LE MARÉCHAL P., LALOI D. et LESAFFRE G. (2013). *Les Oiseaux d'Île-de-France : nidification, migration, hivernage*. CORIF-Delachaux et Niestlé, Paris, 512 pages.

MALHER F., DISSON O., GLORIA C., LEICK-JONARD M. et ZUCCA M. (2020). *Atlas des oiseaux nicheurs du Grand Paris*. LPO-Idf, Paris, 232 pages.

QUÉRÉ D., PRAKASH M. et BUSH J. (2009). Prises de bec chez les phalaropes. *Reflets de la physique*, **15** : 11-14 (disponible sur le site www.reflersdelaphysique.fr [tiré de *Science*, **320** : 931-934, 2008]).

VINICOMBE K., HARRIS A. et TUCKER L. (2014). *Le Guide expert de l'Ornitho*. Delachaux et Niestlé, Paris, 2^e éd., 398 pages.